

Rédaction et administration:  
Rue de Tzknethi, № 11.  
Bureau ouvert 11—3-h.  
Téléph. 13.01.

№ 147. — 20 Juin, 1920.



საქართველოს  
ბიბლიოთეკა

Prix 5 roubles.

# LA RÉPUBLIQUE GÉORGIENNE

Rédacteur en chef: Elisabeth Orbéliani.

Revue politique et littéraire. — Hebdomadaire. — Tiflis.

## Liquidation des fronts.

La situation de la nation géorgienne est tout à fait spéciale. Elle crée son état tout en combattant pour la défense de cet état, dont une partie est déjà formée, et l'autre partie encore en formation. L'énergie dépensée par la nation géorgienne serait deux fois plus grande si elle n'était occupée qu'à l'édification de sa vie intérieure; sa situation extérieure étant assurée ou si elle n'avait qu'à veiller à la défense de ses frontières, il faudrait que son état soit entièrement organisé, et son appareil d'activité équilibré. Cependant sa position est telle, qu'elle doit s'occuper de deux questions à la fois. Il s'ajoute à cette difficulté une autre difficulté découlant de sa situation géographique parmi des voisins, qui non seulement sont incapables d'établir leur propre indépendance, mais viennent encore empêcher la consolidation de la Géorgie par leurs actions ennemies. La force créatrice de la nation géorgienne et son esprit d'indépendance envers la domination russe souffraient toujours du

manque de culture et de l'incapacité de la politique nationale de ses voisins. La Géorgie n'a reçu de ses voisins aucune impulsion qui l'aidât à conquérir son idéal national, ni dans le passé, ni dans le présent. Ces voisins glacent son énergie quand ils n'arrêtent pas son élan, l'entourant d'intrigues et choisissant les moments propices pour l'attaquer. Combien plus heureuses sont la Finlande, l'Esthonie, la Lithuanie, la Lettonie, la Pologne et autres, et combien la consolidation de leur indépendance se fait dans des circonstances les plus favorables. Les rapports de bon voisinage et les rapports amicaux de l'Europe vont directement à ces peuples, lui facilitant toujours, dans le passé et plus encore dans le présent, leur marche en avant et l'affirmation de leur vie propre. Malgré sa situation peu favorable, la nation géorgienne a pu, au milieu de l'anarchie et d'une crise économique générale, construire son état et repousser ses ennemis extérieurs. Elle a établi dans son état un ordre qui a une parenté étroite avec l'ordre établi dans les démocraties avancées de l'Europe et de l'Amérique. Elle

se base sur son propre fondement qui n'a rien de commun avec les principes, ni de la Russie actuelle, ni de la Russie de l'ancien régime, qui pendant cent ans a travaillé avec toute la violence possible à russifier la nation géorgienne, en lui donnant la physionomie et la psychologie du peuple russe.

Aujourd'hui le peuple géorgien lutte énergiquement pour composer de façon appropriée l'organisation de son état et de ses institutions.

L'attaque de la Russie rouge fut le dernier danger menaçant l'indépendance de la Géorgie. L'armée de Dénikine manoeuvrait en face de l'armée géorgienne sur le front de Sotchi pendant un an et demi, sans aucun résultat. Toutes ses tentatives d'entrer en Géorgie furent couronnées d'insuccès. L'armée de Dénikine une fois liquidée, l'armée rouge de Lénine reçut la succession du général de l'empereur. Le Bolchévisme n'est pas dangereux seulement par son armée, il est plus effrayant par l'idée contre laquelle luttent les Etats de l'Europe et de l'Amérique.

Après la défaite de l'Azerbaïdjan, le Bolschévisme muni d'une arme nuisible à deux tranchants, attaqua la Géorgie de différents points de l'Azerbaïdjan. La jeune armée géorgienne, qui sent couler dans ses veines le sang de ses aïeux éprouvés dans les combats pendant des milliers d'années, a vaincu sur le territoire d'Azerbaïdjan l'armée de Lénine dans plusieurs combats acharnés, l'obligeant finalement à signer la paix.

Le Gouvernement de Moscou trouvait aussi peu avantageux de faire la guerre à la Géorgie au moment où les frontières de la Pologne occupaient toutes ses forces et toute son attention, et proposa une paix, dont la première clause portait que le gouvernement soviétiste russe reconnaît, en dehors de toutes autres considérations, l'indépendance de la Géorgie, et qu'elle renonce à toutes ses pré-

tentions de souveraineté sur la terre du peuple géorgiens.

De son côté, notre armée éteignit énergiquement la révolte semée parmi les Ossètes par les Bolchéviks, au moment même où ils nous attaquaient du côté de l'Azerbaïdjan.

Actuellement tout est stable et tranquille sur nos frontières. Nous ne sommes plus en guerre avec personne, le front est libre, et nous avons signé la paix avec tous nos voisins. La Géorgie se repose et respire à son aise; mais, néanmoins cette paix lui semble peu sûre, et elle s'arme d'énergie pour une nouvelle guerre possible, tout en continuant le travail de son organisation intérieure, comme elle l'a fait jusqu'à présent.

## AZERBAÏDJAN.

### La tragédie de Gandja.

Nous donnons ici un tableau des atrocités commises pour étouffer l'insurrection à Gandja; nous en avons été informés par une personne, dont la véracité et l'impartialité ne peuvent être soupçonnées.

La tragédie de Gandja est le résultat des événements du dernier mois en Azerbaïdjan, et c'est pourquoi je trouve indispensable de donner, tout d'abord, un aperçu de la prise à main armée de l'Azerbaïdjan.

Déjà, le 26 Avril, Bacou était en agitation. On disait ouvertement dans les cercles politiques que le cabinet Oussoubékoff ne tenait plus qu'à un fil, et que sa chute n'était plus qu'une question de jours, peut-être même de quelques heures.

Dans la journée du 26, le gouvernement d'Azerbaïdjan reçut des bolchéviks un ultimatum, exigeant que l'autorité leur soit transférée, et que la ville leur soit remise. A onze heures du matin, le 27, eut lieu une séance du Parlement à laquelle assistait le cabinet au grand complet, y compris le ministre de la guerre, général Mekhmandaroff.



Les exigences des bolchéviks et la possibilité de leur résister furent mises du délibération. Cependant, lorsque le général Mekhmandaroff, ministre de la guerre, fut consulté sur la possibilité d'une résistance, il déclara: nous ne pouvons pas nous défendre, nous n'avons pas les forces nécessaires, un bataillon tout au plus.

Cette réponse éclaira la situation. A 6 heures, le même soir, une séance extraordinaire du Parlement fut convoquée, et il fut décidé de remettre l'autorité aux bolchéviks, à condition que la personne des membres du gouvernement et des hommes politiques resterait inviolable et que l'indépendance de l'Azerbaïdjan serait respectée.

Cependant, le Parlement siégeait encore lorsque les trains blindés des bolchéviks s'approchèrent de Bacou. A 7 heures, le 28, un train était déjà en gare à Bacou, et les drapeaux rouges commençaient à circuler dans la ville. Vers midi, la ville était déjà occupée par les rouges, et le 29 commencèrent à arriver leurs premiers échelons. Ces troupes paraissaient exténuées et affaiblies. Le manque d'équipement sautait aux yeux. Méanmois ces troupes étaient disciplinées et se montraient polies et prévenantes envers les citoyens de Bacou. A la tête de ces troupes se trouvait le capitaine Lévandovsky, ex-officier de l'armée russe.

Tout naturellement, l'arrivée des bolchéviks fut le signal d'arrestations, de gens fusillés, d'habitations bondées, de réquisitions etc. Parmi les premières victimes furent le général en retraite Boudneff, et l'avocat Léontovitch, très-connu, très-populaire, premier gouverneur militaire de Bacou après le coup d'Etat.

Cependant, les six premiers jours, la vie coulait assez normale. Les autorités bolchévistes traitaient l'Azerbaïdjan de façon amicale, mais dès l'arrivée à Bacou d'Ordjonikidzé et du commandant de l'armée Lévandovsky, la situation changea brusquement. On commença par dissoudre et renvoyer toute l'armée d'Azerbaïdjan, dont certaines unités devaient par ordre du commandant de

l'armée faire partie de la onzième armée soviétiste. Cet ordre de dissoudre l'armée azerbaïdjanienne était basé sur les conditions techniques de la lutte avec la contre-révolution.

A partir de ce moment, les autorités soviétistes locales montrèrent de vives tendances russificatrices. La langue tartare fut supprimée dans toutes les institutions officielles, et remplacée par la langue russe, tandis que les anciens fonctionnaires musulmans étaient mis en disponibilité.

Il est curieux de noter que Nariman Narimanoff à son arrivée à Bacou, adressa aux représentants de la onzième armée soviétiste le salut du libre Azerbaïdjan, ce qui produisit une impression très-peu favorable sur le commandement bolchévique et l'armée rouge.

Il faut convenir qu'après l'occupation de Bacou, le mot d'ordre des bolchéviks: „marcher par Bacou sur l'Anatolie et Constantinople pour lutter avec l'Angleterre et l'impérialisme de l'Entente“, fut remplacé par un autre mot d'ordre, sinon officiel, tout au moins admis dans le courant de la vie pratique: „réédifier la Russie telle qu'elle était avant 1914“.

Cette tendance impérialiste trouva son expression dans l'attaque acharnée du 30 Avril sur Poili, la conviction du commandement soviétiste étant alors que l'armée rouge s'emparerait aussi facilement de la Géorgie que de l'Azerbaïdjan.

Dans le courant du mois de Mai, Bacou fut dévalisé de fond en comble. Avant son occupation par les rouges, les prix des produits de première nécessité y étaient les suivants: viande—30 roubles. Pain vendu librement—16 roubles, et même 5 rbls, 50 c. dans les coopératives. Sucre—40 roubles, fil 20 rbls. etc.... Bacou étonnait par la richesse de ces produits et de ces marchandises, mais avec l'arrivée des bolchéviks, tout commença à disparaître. Les marchandises et les produits réquisitionnés par d'énormes trains, de 75 à 125 wagons, étaient dirigés vers la Russie centrale, sous l'enseigne des offrandes de „l'Azerbaïdjan reconnais-

sant" du „prolétariat de l'Azerbaïdjan" etc... envoyées à Lénine, au prolétariat de Moscou etc... Comme résultat, vers la fin de Mai, il n'y eut plus de pain du tout. Si l'on réussit, par hasard, à en acheter en cachette il faut le payer de 120 à 200 roubles la livre. La livre de viande a atteint 120 roubles; le sucre—500, le fil—200 roubles et ainsi de suite. Il est plus facile d'avoir du riz et s'est pourquoi la population mange plus souvent du riz sans pain. Notre informateur nous dit que pendant 13 jours, il n'a pas vu une miette de pain. Cette situation et le brusque revirement des autorités soviétistes ont amené une vive désillusion, même dans les cercles de l'extrême gauche, et parmi les principaux partisans de l'entrée des bolchéviks, les membres des partis „Ittikhade" et „Goumette".

Le charme de la vie soviétiste s'épanouissait de jour en jour. Des journaux soviétistes parurent avec la liste inévitable des fusillés. Les premières listes nommaient 20 condamnés mis à mort, puis 35, 45, et ainsi de suite. Les autorités étaient particulièrement sans pitié pour les réfugiés russes. Entre autres, on fusilla un grand connaisseur des affaires d'orient, le professeur Zimine.

Telles étaient les conditions parmi lesquelles se préparait l'insurrection de la population tartare, sans que l'armée rouge, enivrée par ses victoires, s'en soit aperçue. Les habitants terrorisés de Bacou se taisaient, mais dans les environs, la voix d'une protestation énergique et active, s'élevait contre la politique fantaisiste et autocrate que menaient les serviteurs du soviétisme en Azerbaïdjan. Les mécontents se rassemblaient à Gandja, où la partie non encore désarmée des troupes Azerbaïdjanaises, vint les rejoindre. Les bolchéviks apportèrent beaucoup de pièces à feu tout près de Gandja, usant, pendant 6 jours, 8000 obus. On peut se figurer l'épouvante de la ville pendant ces quelques jours. Les Azerbaïdjanais tinrent bon jusqu'au dernier moment. Grâce à leurs attaques acharnées, ils s'emparèrent de 2000 hommes de l'armée

rouge et en tuèrent 1500. Leur enragée enragea les rouges qui, lorsqu'ils purent enfin se précipiter dans la ville, se mirent à briser tout ce qui leur tombait sous la main, tuant les habitants avec leurs lances et leurs grenades.

L'agence télégraphique caucaso-russe à Bacou (Kavrost) communique officiellement, que l'armée rouge enragée traita cruellement les révoltés.

Notre informateur visita personnellement Gandja et dit que sur la ligne du chemin de fer, à quelques verstes de la station, gisent les cadavres des musulmans. Sur tout le parcours de la gare à la ville, et dans la ville même, on trouve une quantité de cadavres. La partie musulmane de la ville est entièrement détruite. Parmi les tués, il y a des enfants de 2 à 3 ans. Des petites filles de 8 ans sont violées, couvertes de sang et de boue. 10,000 hommes pour le moins sont tués du côté des Musulmans.

Actuellement il n'y a presque pas de musulmans en ville. Tous ceux qui sont restés vivants, sont partis dans les montagnes. Deux ou trois jours après l'occupation de Gandja, les rouges se dirigèrent du côté de Barda, et mènent actuellement leurs opérations près de la station d'Evlakh où sont envoyés des „pelotons d'exécution chargés de châtier les rebelles".

## B a c o u.

Les bolchéviks ont chargé 100 wagons de raisin sec qu'ils ont envoyé à Moscou. Trois trains furent formés dans ce but. Tous les trains étaient ornés de l'inscription suivante: „Offrande du prolétariat de Bacou à Lénine". La ville est restée sans raisin sec.

Bacou est dans la misère. C'est un fait accompli. Le lendemain du coup d'Etat, lorsque les habitants de Bacou se précipitèrent vers les Banques, ils n'y furent pas admis. Des soldats de l'armée rouge se tenaient sur les perrons. On déclara que l'argent et toutes les valeurs étaient réquisition-



nés et que les particuliers ne pouvaient toucher que dix mille roubles. Pour avoir idée des sommes colossales renfermées dans les banques de Bacou, il faut savoir que personne n'y gardait d'argent à la maison. Les musulmans confiaient des milliards aux banques. Ce sont eux qui ont souffert le plus de la réquisition. Il est évident d'après ceci, que les musulmans sont les plus acharnés dans le mouvement anti-soviétiste en Azerbaïdjan.

Toutes les pharmacies de Bacou sont nationalisées. Les habitants sont dépouillés de leur linge, de leurs habits et de leurs meubles. Tout est emporté en Russie. Les habitants sont dans un grand état d'accablement.

## La Suisse et la Géorgie.

La démocratie suisse a toujours témoigné beaucoup d'intérêt et de sympathie aux petits peuples opprimés. Lorsque l'ancien régime sévissait en Russie, les cercles politiques et intellectuels de la Suisse protestaient hautement contre la violation des petits peuples soumis à la Russie.

Après l'écroulement de la Russie, et la formation sur ses limites de nouveaux états démocratiques, la démocratie suisse défend âprement et énergiquement les intérêts de ces derniers. Nous devons noter que la démocratie suisse témoigne d'une sympathie et d'un intérêt exceptionnels pour la Géorgie. Nous pourrions prochainement faire connaître à nos lecteurs un court résumé de livres sur la Géorgie, écrits par les meilleurs représentants de la science universitaire et de la presse suisses.

L'intérêt que la Suisse manifeste pour le destin des petits états démocratiques nouvellement formés, ne se borne pas à la propagande imprimée. Le 8 Janvier, fut formée à Genève la „Ligue de la défense de l'Indépendance des républiques qui se sont séparées de l'ex-empire russe“.

Les fondateurs de la ligue sont des savants suisses connus, les professeurs Pitard

(Président de la ligue), Pictet (Président du parlement), Moriaud (Docteur en droit renommé, ayant pris part aux travaux de la Conférence de la Paix), Millaud et autres. Cette ligue mène une propagande imprimée et verbale en faveur des républiques formées sur les limites de la Russie, elle organise des réunions publiques et des meetings, fait des démarches pratiques pour que le gouvernement reconnaisse ces républiques, et ainsi de suite. Cette ligue est en contact avec le „Comité des peuples séparés de la Russie“, lequel comité est fondé par les représentants de ces peuples (A. Jorjoliani, géorgien, y est secrétaire). Cette ligue s'est adressée au conseil fédéral suisse, lui proposant de reconnaître *de jure* l'indépendance des républiques transcaucasiennes. Il était question d'envoyer à Berne une délégation spéciale pour soutenir cette demande devant le gouvernement fédéral.

Les membres de la ligue sympathisent chaleureusement aux nécessités de la Géorgie: ils soutiennent ses exigences devant les organisations suprêmes de l'Entente; ils organisent des collectes d'argent au profit des victimes du tremblement de terre à Gori et ainsi de suite.

Encore sous l'ancien régime, la démocratie géorgienne était redevable à ce petit pays démocratique, toujours prêt à ouvrir ses portes à ceux qui étaient opprimés et exilés pour l'idée de la délivrance des peuples. Les émigrés géorgiens trouvaient un accueil spécial, aussi bien dans les milieux socialistes que dans celui de la science universitaire.

Des années ont passé, l'espoir des lutteurs de la démocratie géorgienne s'est incarné dans la vie réelle, notre peuple a rejeté les chaînes de l'esclavage social et politique, édifiant maintenant avec ses propres forces, sa vie et son avenir.

Et lorsque la démocratie géorgienne voit que les meilleurs représentants de la démocratie suisse lui tendent amicalement la main, l'aidant d'une façon désintéressée, son désir de vivre, et de vivre libre, se



fortifie encore; elle croit en son avenir, elle a un sentiment de reconnaissance et d'amour pour la petite démocratie qui est la plus vieille au monde, et qui a toujours lutté pour les droits des peuples.

## Les Egyptiens en Allemagne.

Un journal de Londres „The Near East“ écrit que ces derniers temps le nombre des jeunes égyptiens, allant étudier en Allemagne, augmente de jour en jour. Il se fait dans ce but une grande propagande, de sorte qu'on envoie en Allemagne des jeunes gens, n'ayant même pas fini le collège. Plusieurs étudiants égyptiens abandonnent les universités anglaises pour continuer leurs études en Allemagne. Le journal anglais „Near East“ voit en ceci un danger sérieux pour l'avenir, puisque tous ces jeunes gens, à leur retour en Egypte, peuvent se transformer en agents du germanisme, comme il en a été en Turquie, dans le cas d'Enver-Pacha, et de toute une génération de jeunes-turcs.

## OPÉRATIONS MILITAIRES.

### Rapport de l'Etat-Major Général.

(Du 15 Juin).

Le 14 Juin, nos troupes ont poursuivi l'ennemi dans la direction de Tzkhinvali, le chassant du défilé de Djava et se dirigeant vers le passage montagneux de Rok. Dans les autres directions tout est tranquille.

Le chef de l'Etat-Major Général, Général Zakhariadzé.

## EN GÉORGIE.

### Changements dans la Mission Italienne en Transcaucasie.

Le Colonel d'Etat-Major Gabba, qui se trouve depuis plus de deux ans en Transcaucasie, occupant d'abord la position de

Chef de la Mission Militaire italienne, et ensuite, d'agent politique royal d'Italie, pour les trois républiques transcaucasiennes, quitte Tiflis cette semaine.

Le Colonel Gabba sera remplacé par Louis Mercatelli, cavalier du Grand Ordre, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire, qui arrivera à Batoum le 19 Juin, sur le bateau italien „Gratz“.

### Les français à Batoum.

Les premières troupes françaises ont débarqué à Batoum à la fin de Mai. Les premiers arrivés furent les zouaves, suivis le 30 mai par des détachements de l'armée territoriale. Les soldats français gardent l'embarcadere étranger et les entrepôts anglais où ils ont remplacé les troupes anglaises. Les passe-ports et les visa sont entre les mains des anglais. Une partie du détachement anglais s'est rendu à Kobouleti pour le service des frontières.

### Les anglais restent à Batoum.

Les autorités anglaises ont ordonné d'arrêter l'embarquement de leurs troupes. La mission du général Wrangel, qui avait l'intention de partir, reste pour l'instant à Batoum.

### A la mission anglaise.

Le chef du bureau d'information de la mission anglaise est parti le 15 juin au soir de Tiflis. Par conséquent, le bureau d'information de la mission anglaise se trouve fermé. Le journal anglais „Georgian Mail“ ne paraîtra plus.

### La société géorgienne de la ligue des nations.

Une réunion de la Société Géorgienne de la Ligue des Nations a eu lieu le 12



საქართველო  
საბჭოთაო

Juin à l'Hôtel de Ville. Etaient présents à la réunion: les représentants des comités ouvriers de la coopérative centrale, des sociétés intellectuelles etc.

La réunion fut ouverte sous la présidence de Mr. A. Lomtadzé. Le docteur W. Hambachidzé communiqua, en qualité de rapporteur, les origines de l'organisation de la société géorgienne de la Ligue des Nations et donna le compte rendu de son travail. Le rapporteur fit connaître à la réunion qu'une section géorgienne est formée auprès de la Ligue des Nations à Londres pour propager l'idée de l'indépendance de la Géorgie et pour faire connaître à l'Angleterre la vie et l'histoire du peuple géorgien. Le représentant de la Géorgie, Mr. Gvardjaladzé communique de Londres que les Géorgiens se sont groupés et mènent à Londres d'accord avec la section géorgienne de la Ligue des Nations un travail actif de propagande pour l'idée géorgienne.

La première réunion de la Société fut convoquée à Tiflis le 7 Décembre. C'est alors que fut organisé le Présidium de la société et dont furent informées la Ligue des Nations et ses sections.

Pour conclure, le rapporteur fit remarquer que le peuple géorgien, désireux toujours d'établir la solidarité et la fraternité entre les peuples, sympathise profondément à l'idée de la Ligue des Nations et agira énergiquement d'après son mot de ralliement. Après le rapport du docteur Hambachidzé, la réunion fut close.

### Les bolchéviks à Bacou.

Les représentants de la société „Caucase et Mercure“ à Tiflis sont informés de Bacou que tous les navires et marchandises de cette société sur la mer Caspienne et dans ses dépôts, ainsi que ses bateaux qui se trouvaient dans la baie de Bacou, sont saisis et réquisitionnés par les bolchéviks. Les bateaux et les marchandises saisis sont évalués à 100 milliards de roubles.

### Le fond de la Défense.

Les commissions des finances du budget et de l'armée de l'Assemblée Constituante a approuvé le rapport du ministre de la guerre sur les 400,000,000 de roubles qui doivent être assignés du trésor national pour l'organisation du fond de la défense de la république. L'argent de ce fond ne doit être dépensé que suivant les décisions du Conseil de la Défense.

### La manufacture de verrerie.

La manufacture de verrerie d'Avtchala agrandit son entreprise et commence à fabriquer du ver blanc pour les verres, les verres à lampes etc...

### Les rapports de la Géorgie et de l'Ukraine.

Le Ministre des Affaires Etrangères, Mr. Guéguetchkori a reçu le 3 Juin, par radio, de Nikolaieff, le télégramme suivant, signé par le président du Conseil des commissaires nationaux de l'Ukraine, Mr. Rakowsky: „Vu la paix établie entre la Russie des Soviets et la Géorgie, le gouvernement de la république socialiste, soviétiste de l'Ukraine, considère qu'il serait désirable, dans l'intérêt des deux peuples, d'établir des rapports normaux avec le gouvernement de la république démocratique de la Géorgie. Bien qu'il n'y ait pas eu jusqu'à présent de rapports officiels entre l'Ukraine Soviétiste et la Géorgie, le gouvernement des ouvriers et du peuple n'a jamais refusé de protéger les citoyens géorgiens, autorisant six médecins géorgiens, ayant terminé la faculté de médecine à Kharkoff, de retourner dans leur pays, et continuant leurs rapports d'affaires avec les ex-consuls de la Géorgie en Ukraine. Cependant nous serons forcés, à notre grand regret, de changer d'attitude, si le gouvernement géorgien ne veut pas régulariser ses rapports avec l'Ukraine, commençant dans ce but les pourparlers de paix

nécessaires. Etant convaincu que le gouvernement géorgien n'aura pas d'obstacles sérieux contre le rétablissement des rapports amicaux entre ces deux pays, liés par des intérêts économiques communs, je lui propose, au nom du gouvernement des ouvriers et du peuple de l'Ukraine, de nommer un délégué pour les pourparlers de paix. Le gouvernement de l'Ukraine propose Kharkoff comme point de réunion pour mener ces pourparlers.

Le président du conseil des commissaires nationaux, commissaire des affaires étrangères de l'Ukraine, **Rakovsky**“.

23 Mai 1920.

### Le bitume de Notanébi.

Le chef du laboratoire de la ville de Tiflis, a attiré l'attention du Ministre de l'Agriculture sur les grands gisements de sable bitumeux, près de la station de Notanébi. En 1894, Mr. P. Nakachidzé y avait commencé des travaux, mais, vu le manque d'argent, l'état embrouillé des questions agraires et beaucoup d'autres raisons encore, cette entreprise ne put être menée à bonne fin.

Les recherches montrent que ces sables bitumeux donnent près de 18<sup>0</sup>/<sub>0</sub> de bitume, facilement dissolvable dans la benzine, le pétrole, etc... et donnant un laque dont les qualités précieuses le rendent facilement applicable. Les gisements de Notanébi peuvent être aussi utilisés autrement. Leur sable étant surtout composé de terre siliceuse, peut être employé aussi pour la fabrication de la verrerie.

L'exploitation du bitume, si utile au pays, ayant une grande importance pratique et économique pour la Géorgie, pouvant servir aussi à l'exportation, est très peu compliquée et facilement réalisable surtout dans les conditions actuelles de la république, où les questions agraires ne lui seront plus un obstacle.

### L'usine des lampes électriques

Les deux dernières réunions du département technique du ministère des Finances, du Commerce et de l'Industrie, ont été consacrées à l'examen de deux organisations fort importantes pour le pays: une usine de lampes électriques et un puissant radio. L'ingénieur J. Avalichvili a présenté un rapport sur l'organisation de l'usine électrique. Le département a trouvé qu'une usine de lampes électriques n'atteindrait pas le but voulu, vu qu'elle devrait se servir d'un matériel importé, et les briques de verrerie en Géorgie ne pouvant pas fabriquer des lampes électriques, il a été décidé en premier lieu d'ouvrir un atelier pour la réparation des vieilles lampes, où l'on pourrait, plus tard, en fabriquer de nouvelles. „La société française du radio-télégraphe“ prend sur elle d'arranger une communication directe du radio avec Londres, Paris et Rome.

Le département technique du ministère des finances a trouvé ce projet conforme aux exigences de la technique moderne, et a exprimé le désir de voir cette station pourvue du matériel nécessaire qui ne peut être acquis sur place.

### La Géorgie membre de l'union postale universelle.

A la dernière réunion du gouvernement, il fut décidé, après le rapport du directeur des postes et télégraphes, D. Mguéladzé, que la Géorgie entrerait comme membre plénipotentiaire dans l'union postale universelle, conformément à la proposition de la conférence de Berne. La Géorgie doit verser 2000 francs pour les dépenses du bureau de l'union et envoyer 383 timbres géorgiens de chaque modèle, qui seront envoyés dans tous les pays faisant partie de l'union postale universelle.